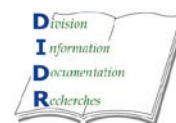


5 juin 2020



## Le Mouvement islamique d'Afghanistan (*Harakat-e Islami Afghanistan*)

*Focus sur sa présence dans le district de Jaghori  
(province de Ghazni)*

### **Avertissement**

*Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.*

*Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. [https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes\\_directrices\\_europeennes.pdf](https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf) ], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations.*

*Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence.*

*La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.*

## Table des matières

1. Le Harakat-e Islami .....	3
1.1. La création du Harakat-e Islami dans son contexte : la situation politique dans le Hazarajat au début des années 1980.....	3
1.2. Base sociale et implantation géographique du Harakat-e Islami .....	5
1.3. Affaiblissement et scissions .....	6
2. Le Harakat-e Islami à Jaghori pendant la guerre civile .....	7
2.1. Panorama des mouvements armés opérant à Jaghori .....	7
2.2. La présence ténue et éphémère du Harakat-e Islami à Jaghori.....	8
3. Le Harakat-e Islami à Jaghori depuis 2001 .....	9
Bibliographie .....	11

**Résumé :** Fondé en 1979 en Iran par Mohseni, le Mouvement islamique d'Afghanistan (*Harakat-e Islami Afghanistan*) s'est distingué des autres mouvements politico-militaires chiites afghans par le grand nombre de non-Hazaras parmi ses cadres dirigeants. Implanté en périphérie du Hazarajat, il a commencé à décliner dès le début des années 1980, face aux formations chiites influencées par la doctrine révolutionnaire khomeyniste. Dans le district de Jaghori, il ne semble jamais avoir joui d'une présence dominante, quoique certains commandants locaux affiliés au parti y aient été actifs encore dans les années 2000.

**Abstract :** Founded in 1979 in Iran by Mohseni, the Islamic Movement of Afghanistan (*Harakat-e Islami Afghanistan*) stood out from the other Afghan Shia political-military movements by the large number of non-Hazaras among its leaders. Its strongholds were located on the periphery of the Hazarajat. Its decline started in the early 1980's and it endured several setbacks against the Shia movements influenced by the Khomeynist revolutionary doctrine. In the Jaghori district, the Harakat-e Islami does not seem to ever have enjoyed a dominant presence, although some local commanders affiliated with the party were still active there in the 2000s'.

**Nota :** La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR.

**En pachto et en dari, le terme de *tanzim* (organisation) désigne des mouvements ayant à la fois une composante civile et une composante militaire (souvent prédominante)<sup>1</sup>. C'est cette acception qu'il faut avoir en tête lorsque cette note et les sources sur lesquelles elle s'appuie évoquent des « partis », des « groupes » ou des « mouvements ».**

Par ailleurs, il faut se garder de toute confusion entre le Mouvement islamique d'Afghanistan (*Harakat-e Islami*), dont il est question ici, et le Mouvement de la révolution islamique d'Afghanistan (*Harakat-e Enqilab-e Islami-e Afghanistan*), groupe armé fondé par Muhammad Nabi Muhammadi et surtout composé de sunnites.

## 1. Le Harakat-e Islami

### 1.1. La création du Harakat-e Islami dans son contexte : la situation politique dans le Hazarajat au début des années 1980

Au printemps 1979, quelques mois après la « Révolution de Saur », c'est-à-dire le coup d'État fomenté par le Parti populaire démocrate d'Afghanistan (PDPA) qui a abouti à l'instauration d'un régime communiste en Afghanistan, plusieurs insurrections spontanées ont éclaté à travers le Hazarajat. Ces soulèvements étaient une réaction aux réformes sociales, politiques et économiques (notamment foncières) brutalement lancées par le gouvernement. **Dès le mois de juin 1979, la majeure partie du Hazarajat s'est ainsi trouvée hors du contrôle des autorités officielles** et a alors connu, dans les faits, une décennie d'autonomie<sup>2</sup>.

Dans son ouvrage *La Révolution afghane*, le politologue et spécialiste de l'Afghanistan Gilles Dorronsoro explique qu'à partir de cette période, le champ politique chiite afghan s'est structuré « par **une opposition entre les partis à dominante hazara (Shura, Nasr, Sepah) et les partis à dominante non hazara (Harakat-e Islami, Mustazaffin), présents en dehors ou aux marges du Hazarajat** »<sup>3</sup> [voir *infra* pour une présentation de ces différents *tanzims*].

Selon un autre spécialiste de la question hazara, Niamatullah Ibrahim, cette opposition recoupe également **une polarisation entre les partis islamistes « révolutionnaires », influencés par la doctrine de l'ayatollah Khomeyni, qui venait de prendre le pouvoir en Iran, et ceux dits « traditionnalistes », plus proches de la ligne de l'ayatollah Khui**<sup>4</sup>. Les premiers affirmaient parler au nom des masses chiites contre les élites corrompues, à savoir les *khans* (grands propriétaires terriens) et les clercs traditionnalistes, discrédités par leur rôle d'intermédiaire avec un État afghan qui discriminait les Hazaras. Bien au contraire, les seconds comptaient

---

<sup>1</sup> Les Afghans semblent surtout l'employer pour évoquer les mouvements islamistes soutenus par le Pakistan dans les années 1980. Voir : RUTTIG Thomas, « Outside, Inside : Afghanistan's Paradoxical Political Party System (2001-2016) », Afghanistan Analysts Network (AAN), 05/2018, [url](#), p. 7

<sup>2</sup> IBRAHIMI N., 2017 – Extrait disponible à l'adresse suivante : [url](#)

<sup>3</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 158

<sup>4</sup> Abu al-Qasim al-Khui (1899-1992) était un ayatollah installé dans la ville sainte de Najaf, en Irak. Bien qu'ouvertement critique à l'égard du régime du shah Mohammad Reza Shah Pahlavi, il a refusé d'apporter son soutien à l'ayatollah Khomeini et à la révolution islamique dont celui-ci a pris la tête. Il a, dès lors, été présenté comme le porte-parole des « quiétistes », ces clercs chiites qui estimaient que les religieux devaient se tenir à l'écart de la sphère politique.

justement dans leurs rangs ces notables et religieux attachés à la préservation de l'ordre social existant. La plupart de ces mouvements se sont constitués en Iran même<sup>5</sup>.

Nombre de Hazaras partisans d'une ligne traditionnaliste – à savoir des *khans*, des Sayyeds<sup>6</sup> et des responsables coutumiers – se sont regroupés, en 1979, dans le Conseil unitaire de la Révolution islamique d'Afghanistan (*Shura-e Ittefaq-e Enqelab-e Islami Afghanistan*, « Shura »)<sup>7</sup>. Sous la direction de Sayyed Ali Behishti, **la Shura s'est attachée à mettre en place une forme d'État sur l'ensemble du Hazarajat**. Au début des années 1980, elle disposait ainsi de son propre appareil administratif, levait l'impôt et émettait des documents d'identité, tout en organisant le recrutement des combattants. Les Sayyeds, figures religieuses respectées, y ont bientôt pris l'ascendant sur les notables, dont l'influence tenait surtout à leurs liens avec un État afghan désormais absent de la région<sup>8</sup>. Toutefois, le soutien populaire dont jouissait la Shura s'est peu à peu émoussé, en raison de sa politique fiscale et de sa pratique de la conscription<sup>9</sup>.

**Face à la Shura, les groupes islamistes chiites d'inspiration khomeyniste sont apparus comme la seule alternative crédible.** Organisés de manière moderne, ces mouvements récompensaient les accomplissements individuels plus que le rang social, ce qui leur a permis d'attirer un nouveau public<sup>10</sup>. Parmi ces groupes, les principaux étaient l'Organisation de la victoire (***Sazman-e Nasr***, « Nasr »), d'orientation nationaliste (voire séparatiste<sup>11</sup>), et l'Armée des Gardiens (***Sepah-e Pasdaran***, « Sepah »), une émanation des Gardiens de la révolution islamique iraniens, dont l'inclination islamiste et khomeyniste était plus marquée que celle du Nasr<sup>12</sup>.

Dans ce paysage politique polarisé, le Mouvement islamique d'Afghanistan (***Harakat-e Islami Afghanistan***, « Harakat-e Islami ») compte au nombre des partis éloignés de la ligne khomeyniste.

**Ce *tanzim* a été créé par l'ayatollah Mohammad Asef (ou Asif) Mohseni à Qom, en Iran, en 1979**<sup>13</sup>. Originaire de Kandahar<sup>14</sup>, Mohseni n'appartenait pas à la communauté hazara mais à celle des **Qizilbash**<sup>15</sup>. Au plan idéologique, en tant que disciple de l'ayatollah Khui<sup>16</sup>, il prônait un **islamisme modéré** et rejetait plusieurs aspects de la doctrine khomeyniste<sup>17</sup>, en ce qu'il **n'était pas favorable à l'implication des oulémas en politique et qu'il n'appelait pas à l'émergence d'une société dominée par les clercs**<sup>18</sup>. Au reste, au moins dans son programme, le Harakat-e Islami semblait prôner une forme de tolérance à l'égard des minorités religieuses<sup>19</sup>.

---

<sup>5</sup> Pour en savoir plus sur cette période, voir : IBRAHIMI Niamatullah, « At the sources of factionalism and civil war in Hazarajat », Crisis States Research centre (London School of Economics), 01/2009, [url](#), p. 2-7

<sup>6</sup> Dans son étude « Outside, Inside : Afghanistan's Paradoxical Political Party System (2001-2016) » (05/2018, [url](#)), l'analyste politique et co-directeur du centre de recherches *Afghanistan Analysts Network* (AAN) Thomas Ruttig précise : « Les Sayyeds chiites, qui se considèrent comme des descendants directs du prophète Mohammed, sont souvent, pour cette raison, perçus comme un groupe ethnique distinct, ou même comme des Arabes, en Afghanistan. » (p. 29)

<sup>7</sup> IBRAHIMI N., 01/2009, [url](#), p. 12

<sup>8</sup> Australie, Migration Review Tribunal/Refugee Review Tribunal, 03/2014, [url](#), p. 31

<sup>9</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 86 et 89

<sup>10</sup> JOHNSON C., 03/2000, [url](#), p. 43

<sup>11</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 149

<sup>12</sup> Pour en savoir plus à ce sujet, voir : DIDR, « Sazman-e Nasr (l'Organisation de la victoire), Sepah-e pasdaran (l'Armée des gardiens), leur union au sein du Hezb-e Wahdat (Parti de l'unité) et leurs dissensions », OFPRA, 18/04/2016, [url](#)

<sup>13</sup> IBRAHIMI N., 01/2009, [url](#), p. 12

<sup>14</sup> HCR, 20/06/1988, [url](#), p. 93 ; UNOCA, 01/1991, [url](#), p. 19

<sup>15</sup> Les Qizilbash sont les descendants d'une communauté chiite, essentiellement urbaine, installée par le souverain perse Nadir Shah à Kaboul, Kandahar ou encore Ghazni au XVIII<sup>ème</sup> siècle, lors de sa conquête du pays. D'abord nombreux dans la haute administration civile et militaire, ils ont perdu en influence à partir du règne d'Abdur Rahman Khan (1880-1901), beaucoup devant dissimuler publiquement leur confession chiite.

<sup>16</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 177

<sup>17</sup> JOHNSON C., 03/2000, [url](#), p. 43

<sup>18</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 177

<sup>19</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 89

En toute logique, l'Iran a plus volontiers soutenu les mouvements chiites afghans proches du modèle révolutionnaire khomeyniste que ceux qui s'en distinguaient<sup>20</sup>. Par conséquent, **le Harakat-e Islami a rapidement perdu l'appui iranien** et a même été banni du pays en 1980<sup>21</sup>. Moyennant quoi, le soutien financier iranien à la résistance chiite/hazara ne doit pas être surestimé : aux prises avec des problèmes internes, le pays n'a pas apporté d'aide déterminante à un mouvement afghan en particulier<sup>22</sup>.

**En 1982, les divergences entre la Shura et les partis islamistes khomeynistes ont précipité le Hazarajat dans la guerre civile.** Grâce à l'appui du Harakat-e Islami (notamment dans le district de Nawur, au nord-est de Jaghori), la Shura est parvenue à résister. Cette année-là, selon le chercheur Olivier Roy, cité par un auteur norvégien, le Harakat-e Islami contrôlait alors 10-15 % du Hazarajat, le Nasr et le Sepah environ 25 % et la Shura environ 60 %<sup>23</sup>.

Du point de vue militaire, le HCR a décrit le Harakat-e Islami comme **efficace et bien organisé**, ce qui lui a toujours permis d'empêcher les forces soviétiques et afghanes de pénétrer dans le Hazarajat<sup>24</sup>. Le sociologue norvégien Kristian Berg Harpviken, directeur de recherche à l'Institut de recherches sur la paix d'Oslo (*Peace Research Institute Oslo*, PRIO), abonde dans ce sens et, dans son étude consacrée aux mouvements politiques dans le Hazarajat entre 1978 et 1982, désigne le Harakat-e Islami comme **le groupe chiite ayant joué le rôle le plus important dans la résistance aux Soviétiques et à l'armée afghane, en dépit de ses effectifs limités**<sup>25</sup>.

Malgré cela, **en 1984, les mouvements khomeynistes ont pris le dessus** sur leurs adversaires et sont devenus la principale force politique de la région, quoique les combats n'aient pas cessé pour autant<sup>26</sup>.

## 1.2. Base sociale et implantation géographique du Harakat-e Islami

Contrairement aux autres grands mouvements chiites, **la hiérarchie civile et militaire du Harakat-e Islami était essentiellement composée de chiites non hazaras**, c'est-à-dire de Qizilbash et de Sayyeds. En revanche, **les combattants proprement dits étaient en partie hazaras**, notamment à Ghazni et dans les environs de Kaboul<sup>27</sup>. De plus, les partisans du mouvement étaient, pour une large part, hazaras<sup>28</sup>.

En effet, selon Kristian Berg Harpviken, **le Harakat-e Islami a d'abord recruté au sein des chiites urbains et éduqués – surtout parmi les Qizilbash**, mais aussi chez les Hazaras. De plus, par rapport aux autres formations islamistes, le parti se distinguait **par le moindre poids qu'y occupaient les clercs**<sup>29</sup>, ses cadres étant majoritairement des notables – commerçants et propriétaires terriens<sup>30</sup>. Du reste, en raison de son conservatisme social, le parti a réussi à s'attirer le soutien de certains *khans* opposés aux partis révolutionnaires khomeynistes<sup>31</sup>.

Selon Gilles Dorronsoro, le Harakat-e Islami disposait **d'une « implantation urbaine et périphérique par rapport au Hazarajat »**<sup>32</sup>. Le mouvement était ainsi particulièrement présent dans les provinces de **Kandahar** (sous le commandement d'Ali Awar), **Ghazni** (Shah Jan), **Bamyan** (Sayyed Ali et Mobarez), dans les **environs de Kaboul** (Anwari) et

---

<sup>20</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 163

<sup>21</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 65

<sup>22</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 286

<sup>23</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 86 et 89

<sup>24</sup> HCR, 20/06/1988, [url](#), p. 93

<sup>25</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 74

<sup>26</sup> JOHNSON C., 03/2000, [url](#), p. 43

<sup>27</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 179

<sup>28</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 103

<sup>29</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 59

<sup>30</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 184

<sup>31</sup> IBRAHIMI N., 01/2009, [url](#), p. 8 ; DORRONSORO G., 2000, p. 242

<sup>32</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 179

dans le **district de Charkent**, à Balkh<sup>33</sup>, mais aussi à **Wardak** et **Samangan**<sup>34</sup>. Un rapport publié en 2000 pour le compte de l'ONU réduit même la présence du Harakat-e Islami, pendant la guerre civile, au pourtour nord et est du Hazarajat<sup>35</sup>.

En tout état de cause, le Harakat-e Islami était faiblement implanté au cœur du Hazarajat, où il n'aura, d'ailleurs, plus guère d'influence à compter de 1985<sup>36</sup>. En revanche, il semble que la plupart des cellules locales du mouvement aient entretenu de bonnes relations avec les sunnites avec lesquels elles cohabitaient<sup>37</sup>.

### 1.3. Affaiblissement et scissions

En raison des différends entre la direction du Harakat-e Islami et le gouvernement iranien, **le parti a installé ses quartiers à Peshawar, au Pakistan, à la fin des années 1980**<sup>38</sup>. En dépit de sa coopération régulière avec certains d'entre eux et des efforts de son chef, Mohseni, les mouvements moudjahidines sunnites n'ont jamais consenti à faire une place au Harakat-e Islami<sup>39</sup>.

Du côté des partis chiites/hazaras, le Parti de l'unité islamique d'Afghanistan (*Hezb-e Wahdat-e Islami-e Afghanistan*, « **Hezb-e Wahdat** ») a officiellement vu le jour à Téhéran le 16 juin 1990. Au nombre de ses fondateurs figurent notamment la Shura, le Nasr et le Sepah, ainsi que d'autres mouvements de moindre importance. **Le Harakat-e Islami a été le seul *tanzim* chiite à se tenir durablement à distance de cette nouvelle formation**<sup>40</sup>, dont l'orientation nationaliste affirmée a contribué à renforcer l'homogénéité ethnique des mouvements de la résistance, entre Hazaras et non-Hazaras<sup>41</sup>.

Kristian Berg Harpviken explique que si Mohseni a bien participé aux rencontres préliminaires à la création du Hezb-e Wahdat il a posé des conditions telles qu'elles équivalaient à un sabotage. En effet, il aurait réclamé que les responsables des combats ayant fait rage dans le Hazarajat soient traduits en justice, ce qui menaçait directement la plupart des chefs de groupes armés participant aux négociations<sup>42</sup>.

Faute d'obtenir la participation formelle du Harakat-e Islami, les cadres du Hezb-e Wahdat ont cherché à débaucher individuellement certains de ses commandants, avec un succès réel mais limité<sup>43</sup>. Du fait de ces défections, le Harakat-e Islami a de plus en plus été perçu comme un parti de Qizilbash et de Sayyeds, alors même qu'il comptait encore nombre de Hazaras parmi ses partisans<sup>44</sup>.

Selon un rapport adressé en 2000 au représentant de l'ONU en Afghanistan, **la puissance du Harakat-e Islami s'est trouvée « brisée » au début des années 1990**. Le *tanzim* a pour ainsi dire disparu du Hazarajat jusqu'en 1998, lorsqu'il a pris pied dans le district de Yakawlang (province de Bamyan)<sup>45</sup>. Il est seulement parvenu à conserver un poids politique – à défaut d'une réelle popularité – en se ralliant au gouvernement de Burhanuddin Rabbani<sup>46</sup>.

**Au cours de cette même décennie, le mouvement s'est scindé en trois branches**, toutes revendiquant le nom de « Harakat-e Islami ». L'une était menée par le fondateur du groupe, Mohseni ; une deuxième par son principal commandant militaire, Sayyed

---

<sup>33</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 179

<sup>34</sup> IBRAHIMI N., 01/2009, [url](#), p. 12

<sup>35</sup> JOHNSON C., 03/2000, [url](#), p. 43

<sup>36</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 242

<sup>37</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 103

<sup>38</sup> Australie, Migration Review Tribunal/Refugee Review Tribunal, 03/2014, [url](#), p. 35

<sup>39</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 98

<sup>40</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 179

<sup>41</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 100

<sup>42</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 104

<sup>43</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 286

<sup>44</sup> HARPVIKEN K. B., 1996, [url](#), p. 115

<sup>45</sup> JOHNSON C., 03/2000, [url](#), p. 43

<sup>46</sup> Australie, Migration Review Tribunal/Refugee Review Tribunal, 03/2014, [url](#), p. 34-35



Hossein Anwari (devenu ministre dans le gouvernement intérimaire mis en place en 2001) ; et une dernière par Sayeed Mohammad Ali Javeed, également nommé ministre dans le gouvernement de transition<sup>47</sup>.

Selon Sayyed Askar Mousavi, auteur de *The Hazaras of Afghanistan : An Historical, Cultural, Economic and Political Study* (2009), **en 2003, le Harakat-e Islami n'avait plus aucun poids politique ou militaire**. Mohseni a quitté la tête du parti en 2005<sup>48</sup>.

Plus récemment encore, deux factions du Harakat-e Islami ont annoncé leur réconciliation derrière Sayyed Hossein Anwari en 2008, mais cette alliance n'a pas tenu. Ces deux mouvances ont ensuite suivi des trajectoires divergentes, l'une soutenant Ashraf Ghani à l'élection présidentielle de 2014, l'autre son concurrent malheureux, Abdullah Abdullah<sup>49</sup>.

## 2. Le Harakat-e Islami à Jaghori pendant la guerre civile

### 2.1. Panorama des mouvements armés opérant à Jaghori

Au cours de la guerre, **la province de Ghazni a revêtu un grand intérêt stratégique pour les différents mouvements moujahidines** (chiites/hazaras ou non), notamment parce qu'elle était essentielle pour l'approvisionnement des bases sises dans le nord du pays. Tous les *tanzims* ont donc essayé d'y consolider leur assise<sup>50</sup>.

**Les districts de Jaghori et Malistan présentent la singularité d'être les seuls de la province de Ghazni à être quasi entièrement peuplés de Hazaras**. De fait, leur histoire se rattache davantage à celle du Hazarajat – dont ils constituent la limite sud-est – qu'à celle du reste de la province, où la proportion de Hazaras est moindre, voire minoritaire<sup>51</sup>.

**Ces deux districts ont été le théâtre d'affrontements entre les partis chiites khomeynistes et les formations traditionnalistes**. Parmi les premiers, en plus du Nasr et du Sepah, ceux opérant spécifiquement à Jaghori étaient, selon Niamatullah Ibrahim :

- le Parti de Dieu (*Hezbollah*), fondé en Iran en 1981 et dirigé par Sheikh Wusuqi et Qari Ali Ahmed Darwazi ;
- le Mouvement islamique d'Afghanistan (*Nahzat-e Islami Afghanistan*), fondé en Iran en 1979 ;
- le Front uni pour la révolution islamique d'Afghanistan (*Jabhe Muttahed-e Enqelab-e Islami Afghanistan*), créé en 1981<sup>52</sup>.

Gilles Dorronsoro évoque également la fondation, en 1979, d'un parti nationaliste hazara, l'Union des moudjahidines d'Afghanistan (*Ettehadia-ye mojahidin-e Afghanistan*), qui présentait l'originalité de réunir des Hazaras afghans et pakistanais. Du fait de sa relative proximité avec Quetta, où vivait une grande partie des Hazaras pakistanais, le district de Jaghori a constitué l'une des bases du mouvement. Par ailleurs, l'un de ses fondateurs, Akbari, en était originaire. L'Ettehadia a bénéficié du soutien des services secrets pakistanais, qui l'ont utilisé pour convoier des armes et lutter contre les partis khomeynistes<sup>53</sup>.

En outre, **Jaghori a aussi compté un mouvement maoïste**. Ce parti, dit de la Flamme éternelle (*Shula-e Javid*) était apparu à Kaboul dès 1968 et s'est particulièrement

---

<sup>47</sup> HRW, 07/2003, [url](#), p. 16

<sup>48</sup> Australie, Migration Review Tribunal/Refugee Review Tribunal, 03/2014, [url](#), p. 35

<sup>49</sup> RUTTIG T., 05/2018, [url](#), p. 37

<sup>50</sup> IBRAHIMI N., 01/2009, [url](#), p. 8

<sup>51</sup> DENNYS C. & ZAMAN I., 06/2009, [url](#), p. 21-22

<sup>52</sup> IBRAHIMI N., 01/2009, [url](#), p. 12-13

<sup>53</sup> DORRONSORO G., 2000, p. 241

développé à Jaghori sous l'impulsion de deux frères, Mohammad Sadiq Yari et Mohammad Akram Yari, qui ont mis à profit leurs réseaux locaux, notamment familiaux. Bien qu'ils aient été arrêtés puis exécutés en 1978, l'influence du parti a perduré<sup>54</sup>. En effet, **la région de Sang-e Masha (le centre administratif de Jaghori) a été le théâtre de violents affrontements entre les partis moudjahidines chiites et le mouvement maoïste** dans les années 1980, ce qui infligé de lourdes pertes à l'élite intellectuelle locale<sup>55</sup>.

**Dans ce paysage éclaté, le tanzim le plus influent à Jaghori était le parti Nasr**, intégré au Hezb-e Wahdat à partir de 1990 (voir *supra*, 1.1. et 1.3.). Encore à la fin des années 2000, il comptait de nombreux représentants parmi les cadres politiques locaux, ceux-ci étant impliqués dans bon nombre de conflits fonciers, ce qui a alimenté la défiance à l'égard des autorités locales (voir *infra*, 3)<sup>56</sup>.

À ces luttes entre factions chiites se sont ajoutés, à partir de 1992, de violents affrontements entre les Hazaras de Jaghori et les Pachtounes accusés d'avoir spolié leurs terres sous le règne du roi Abdul Rahman Khan au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>57</sup>.

Les talibans se sont emparé de la province de Ghazni en 1995. Deux ans plus tard, ils ont entrepris de couper tout accès vers le Hazarajat, provoquant une famine dans la région qui a notamment frappé les zones de Ghazni peuplées de Hazaras<sup>58</sup>. Néanmoins, **à Jaghori, les communautés hazaras sont parvenues à un « arrangement » avec les responsables politiques et militaires talibans**<sup>59</sup>. En effet, ces négociations, initiées par les élites traditionnelles locales, en concertation avec les différents commandants des *tanzims* présents dans le district, ont permis de préserver les structures sociales existantes. **En contrepartie de l'engagement des talibans à ne pas commettre d'atrocités et à octroyer une forme d'autonomie aux communautés locales, les mouvements armés de Jaghori ont consenti à déposer les armes**<sup>60</sup>.

## 2.2. La présence ténue et éphémère du Harakat-e Islami à Jaghori

**La présence du Harakat-e Islami est bien attestée dans la province de Ghazni**, le *tanzim* y étant dirigé par le Dr. Shah Jan, qui s'est d'ailleurs allié, dans les années 1990, au principal seigneur de guerre local, Qari Baba, bien que celui-ci ait été sunnite<sup>61</sup>. En revanche, **les sources disponibles ne suggèrent pas que le parti était particulièrement influent à Jaghori**.

Ainsi, en **1982-1983**, alors que les principaux *tanzim* non khomeynistes – la Shura et le Harakat-e Islami – venaient de s'imposer face aux partis révolutionnaires hazaras (le Nasr et le Sepah), le district de Jaghori a servi de zone de repli au Nasr<sup>62</sup>.

En 1984, les partis khomeynistes ont recouvré assez de forces pour s'attaquer de nouveau à la Shura et au Harakat-e Islami, ce dernier ayant déjà amorcé son déclin. L'année suivante, **à la suite d'une série de revers, notamment dans le district de Qarabagh, le Harakat-e Islami ne contrôlait plus que les zones de Torgan et Kakrak, dans le district de Jaghatu** (à l'est de Jaghori)<sup>63</sup>.

Le Harakat-e Islami n'est pas davantage cité parmi les *tanzims* impliqués dans les opérations menées ultérieurement à Jaghori. En effet, le district a été le théâtre de l'affrontement entre le Nasr et le parti Nahzat [voir *supra*, 2.1.], influent dans l'est et le

---

<sup>54</sup> Australie, Migration Review Tribunal/Refugee Review Tribunal, 03/2014, [url](#), p. 36

<sup>55</sup> Australie, Migration Review Tribunal/Refugee Review Tribunal, 03/2014, [url](#), p. 36

<sup>56</sup> DENNYS C. & ZAMAN I., 06/2009, [url](#), p. 21-22 ; BERGH G., DENNYS C. & ZAMAN I., 04/2009, [url](#), p. 9

<sup>57</sup> DORRONSORO G., 2005, p. 222

<sup>58</sup> DENNYS C. & ZAMAN I., 06/2009, [url](#), p. 23

<sup>59</sup> BERGH G., DENNYS C. & ZAMAN I., 04/2009, [url](#), p. 8

<sup>60</sup> SULEMAN M. & WILLIAMS S., 03/2003, [url](#), p. 8

<sup>61</sup> BERGH G., DENNYS C. & ZAMAN I., 04/2009, [url](#), p. 7

<sup>62</sup> IBRAHIMI N., 01/2009, [url](#), p. 8

<sup>63</sup> IBRAHIMI N., 01/2009, [url](#), p. 8



nord de Jaghori, alors même que tous deux avaient auparavant lutté ensemble contre le Harakat-e Islami dans la région<sup>64</sup>.

**Jusqu'à la fin des années 1980, les combats à Jaghori se sont concentrés entre les partis chiites khomeynistes d'une part, et le Hezb-e Islami de l'autre.** À vrai dire, le district a surtout souffert d'affrontements inter-factionnels, dans la mesure où le gouvernement afghan et son allié soviétique, qui ne lui trouvaient guère d'intérêt stratégique, n'y ont pas fait beaucoup d'incursions<sup>65</sup>. Une carte, établie par le spécialiste Niamatullah Ibrahim, met en évidence la complexité de la situation dans le Hazarajat à la fin des années 1980 et **la place marginale qu'y occupait alors le Harakat-e Islami** ; le district de Jaghori y apparaît comme divisé entre le parti Nasr et le Hezb-e Islami.<sup>66</sup>

Au début des années 1990, un rapport de l'ONU signalait la présence du Harakat-e Islami dans plusieurs districts de Ghazni (Jaghathu, Nawur et Qarabagh), mais pas à Jaghori<sup>67</sup>. De même, les quelques incidents recensés à Jaghori en 1991 par l'agence américaine de développement, USAID, impliquaient seulement le Nasr, le Hezb-e Islami, ou le Nahzat-e Islami<sup>68</sup>.

Cependant, selon une étude menée en 1995 pour le compte du *Norwegian Refugee Council* (NRC), Jaghori comptait alors deux *shuras*, ou assemblées communautaires – l'une civile (composée d'agriculteurs), l'autre militaire, où cohabitaient des représentants du Hezb-e Wahdat, du Harakat-e Islami et du Hezb-e Islami. De ces trois mouvements, le premier était présenté comme le plus influent<sup>69</sup>.

### 3. Le Harakat-e Islami à Jaghori depuis 2001

En 2001, le quotidien *Le Monde* indiquait qu'après l'effondrement du régime taliban, consécutif à l'intervention américaine en Afghanistan, « la province de Ghazni [avait] été remise à au moins quatre commandants », **dont un affilié au Harakat-e Islami**, sans fournir plus de détails<sup>70</sup>.

Dans un rapport publié en 2003, l'ONG *Human Rights Watch* a recensé plusieurs exactions commises par des commandants contrôlant certains districts de Ghazni et affiliés à des mouvements moudjahidines. Toutefois, **le rapport ne cite aucun cadre du Harakat-e Islami exerçant une telle influence localement et évoque plutôt des membres du Hezb-e Wahdat – notamment à Jaghori –**, voire des commandants pachtounes anciennement alliés aux talibans<sup>71</sup>.

Le HCR confirme qu'en 2003, le district de Jaghori était sous la coupe du **commandant Irfani** (quoiqu'il n'ait aucune fonction officielle), affilié à la branche Nasr du Hezb-e Wahdat. Les milices locales qui l'ont rallié se sont rendues coupables d'exactions cette année-là, notamment à l'encontre particulièrement quiconque pouvant être perçu comme leur étant hostile – à savoir des proches du Harakat-e Islami ou d'autres factions du Hezb-e Wahdat<sup>72</sup>. Toutefois, d'autres sources citées par le HCR affirment qu'en dépit de la mainmise du Hezb-e Wahdat sur le district, les membres du Harakat-e Islami y sont « acceptés » – tout en ajoutant, de manière confuse, qu'ils sont de toute façon absents de

---

<sup>64</sup> IBRAHIMI N., 01/2009, [url](#), p. 16

<sup>65</sup> BERGH G., DENNYS C. & ZAMAN I., 04/2009, [url](#), p. 7

<sup>66</sup> IBRAHIMI N., 01/2009, [url](#), p. 15

<sup>67</sup> UNOCA, 01/1991, [url](#), p. 19

<sup>68</sup> États-Unis d'Amérique, USAID, 03/1992, [url](#), p. 18-19

<sup>69</sup> CAWC & CCA & GRSP & PSD, 11/03/1996, [url](#), p. 13

<sup>70</sup> *Le Monde*, 17/11/2001, [url](#)

<sup>71</sup> HRW, 07/2003, [url](#), p. 26-27 et 45

<sup>72</sup> HCR, 01/2004, [url](#), p. 7-8

Jaghori<sup>73</sup>. Les représailles visant d'anciens partisans du Harakat-e Islami de retour d'exil semblent plutôt avoir eu lieu dans les districts de Nawur et de Malistan<sup>74</sup>.

De plus, en 2004, le fils présumé du commandant Irfani, **Hussein Ali Muradi**, était vraisemblablement à la tête de plusieurs villages de la région de Qarya Baba (ou Deh Baba), à l'ouest du chef-lieu de Jaghori<sup>75</sup>.

En revanche, selon un document publié en 2004 par le HCR et cité par le service de documentation de l'ancienne juridiction de l'asile, la localité d'Angori, à Jaghori, était alors contrôlée par un commandant dénommé **Bashi Habib. Ancien membre du Hezb-e Islami, celui-ci a ensuite rallié le Harakat-e Islami**<sup>76</sup>. Il semble qu'en 2007, il ait occupé le poste de chef de la police du district de Jaghori<sup>77</sup>. Toutefois, cette même année, dans un courriel de l'Équipe provinciale de reconstruction (*Provincial Reconstruction Team*, PRT) rendu public par Wikileaks, Bashi Habib est explicitement désigné comme un « seigneur de guerre hazara [...] n'ayant pas fait allégeance à la République islamique d'Afghanistan ». Malgré cela, il aurait parfois été sollicité par le gouverneur de la province pour tenir des points de contrôle à Qarabagh et Jaghori, en lieu et place de la police<sup>78</sup>. Selon le centre de recherches indépendant *Afghanistan Analysts Work* (AAN), Bashi Habib (dont le nom complet est Habibullah Haidari) a été assassiné par les talibans en novembre 2018<sup>79</sup>.

Plusieurs sources font état de la présence du Harakat-e Islami à Jaghori au cours de la dernière décennie, sans fournir de détails quant à la nature et l'ampleur de cette présence. Selon une étude de l'ONG afghane Centre pour la Paix et l'Unité (*Cooperation for Peace and Unity*, CPAU) publiée en 2009, « les partis politiques à Ghazni, y compris à Jaghori et Malistan, n'ont plus la puissance dont ils jouissaient dans le passé, notamment en raison du rôle qu'ils ont joué dans la guerre civile, ce qui leur a fait perdre tout crédibilité dans l'opinion publique ». Pour autant, ces formations continuent d'être actives dans le district<sup>80</sup>. Ainsi, les travaux du spécialiste Antonio Giustozzi, cités par le CPAU, suggèrent qu'**en 2008, outre le Nasr, le Hezb-e Islami et le Harakat-e Islami étaient encore dotés d'une présence militaire à Jaghori et Malistan**. Profitant d'une très faible présence de l'État à Jaghori, **tous ces mouvements ont infligé divers abus aux populations sous leur contrôle**<sup>81</sup>.

Enfin, en 2009, selon le CPAU, le gouverneur de l'ombre taliban pour la province de Ghazni était un ancien membre du Harakat-e Islami<sup>82</sup>.

Incidentement, **au début des années 2000, le Harakat-e Islami était également représenté dans les districts voisins de Jaghori**. Ainsi, selon le HCR, en 2003, l'administration du district de Malistan comptait des membres affiliés au Hezb-e Wahdat mais aussi au Harakat-e Islami<sup>83</sup>. De même, en 2004, deux commandants du Harakat-e Islami, étaient présentés comme actifs dans le district de Qarabagh : Haji Fazil, dans la région de Zardalu (Zard Alo, sur la carte OCHA de référence<sup>84</sup>), dont l'autorité déclinait, et Abdul Qayum, toujours très redouté dans la zone de Jangalak (est de Qarabagh)<sup>85</sup>.

---

<sup>73</sup> HCR, 01/2004, [url](#), p. 4

<sup>74</sup> BERGH G., DENNYS C. & ZAMAN I., 04/2009, [url](#), p. 10 et 12

<sup>75</sup> Australie, Refugee Review Tribunal, 19/07/2005, [url](#), p.8

<sup>76</sup> Australie, Refugee Review Tribunal, 07/06/2007, [url](#) p. 6

<sup>77</sup> BBC, 02/06/2007, [url](#)

<sup>78</sup> États-Unis d'Amérique, PRT, 14/02/2007, [url](#)

<sup>79</sup> ADILI A. Y. & VAN BIJLERT M., 28/11/2018, [url](#)

<sup>80</sup> BERGH G., DENNYS C. & ZAMAN I., 04/2009, [url](#), p. 11-12

<sup>81</sup> BERGH G., DENNYS C. & ZAMAN I., 04/2009, [url](#), p. 11

<sup>82</sup> BERGH G., DENNYS C. & ZAMAN I., 04/2009, [url](#), p. 9

<sup>83</sup> HCR, 01/2004, [url](#), p. 4

<sup>84</sup> OCHA, 2014, [url](#), p. 17

<sup>85</sup> Australie, Refugee Review Tribunal, 19/07/2005, [url](#), p. 4-5

## **Bibliographie**

Sites web consultés en juin 2020.

### **Document DIDR**

DIDR, « Sazman-e Nasr (l'Organisation de la victoire), Sepah-e pasdaran (l'Armée des gardiens), leur union au sein du Hezb-e Wahdat (Parti de l'unité) et leurs dissensions », OFPRA, 18/04/2016,

[https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/5\\_didr\\_afghanistan\\_sazman-e\\_nasr\\_et\\_sepah-e\\_pasdaran\\_ofpra\\_18042016.pdf](https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/5_didr_afghanistan_sazman-e_nasr_et_sepah-e_pasdaran_ofpra_18042016.pdf)

### **Organisations intergouvernementales**

Organisation des Nations unies, Bureau de la coordination des affaires humanitaires (OCHA), « Ghazni Province – District Atlas », 04/2014,

<https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse.info/files/Ghazni.pdf>

Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), « Compilation of Country of Origin Information on Afghanistan », 01/2004,

<https://www.refworld.org/pdfid/402bc2aa4.pdf>

Organisation des Nations unies dans les provinces centrales d'Afghanistan (UNOCA), « The United Nations in Central Afghanistan : 1990 and 1991 », 01/1991,

[http://www.afghandata.org:8080/xmlui/bitstream/handle/azu/3933/azu\\_acku\\_pamphlet\\_hv555\\_a3\\_b36\\_l46\\_1991\\_w.pdf?sequence=1&isAllowed=y](http://www.afghandata.org:8080/xmlui/bitstream/handle/azu/3933/azu_acku_pamphlet_hv555_a3_b36_l46_1991_w.pdf?sequence=1&isAllowed=y)

Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), « Preliminary Report on Conditions affecting the Repatriation of Afghan Refugees », 20/06/1988,

[http://afghandata.org:8080/jspui/bitstream/azu/4059/1/azu\\_acku\\_pamphlet\\_hv640\\_5\\_a28\\_e545\\_1988\\_w.pdf](http://afghandata.org:8080/jspui/bitstream/azu/4059/1/azu_acku_pamphlet_hv640_5_a28_e545_1988_w.pdf)

### **Institutions nationales**

Australie, Migration Review Tribunal/Refugee Review Tribunal, « Background Paper Afghanistan: Political Parties and Insurgent Groups 1978-2001 », 03/2014,

[https://www.ecoi.net/en/file/local/1154721/1226\\_1369733568\\_ppig1.pdf](https://www.ecoi.net/en/file/local/1154721/1226_1369733568_ppig1.pdf)

Australie, Refugee Review Tribunal, « RRT Research Response – AFG31828 », 07/06/2007,

<https://www.refworld.org/pdfid/4b6fe11d0.pdf>

États-Unis d'Amérique, Provincial Reconstruction Team (PRT), « War Diaries – Tracking number : 2007-047-182439-0095 », 14/02/2007, document rendu public par Wikileaks,

<https://wardiaries.wikileaks.org/id/C1F2F66B-92E1-4402-8393-6F9B75770A6A/>

Australie, Refugee Review Tribunal, « RRT Research Response – AFG23652 », 19/07/2005,

<https://www.refworld.org/pdfid/4b6fe1190.pdf>

États-Unis d'Amérique, USAID, « Security Incidents Compendium ; Afghanistan, 1990 et 1991 », 03/1992,

[http://afghandata.org:8080/jspui/bitstream/azu/13408/1/azu\\_acku\\_pamphlet\\_ua853\\_a3\\_h375\\_1992\\_w.pdf](http://afghandata.org:8080/jspui/bitstream/azu/13408/1/azu_acku_pamphlet_ua853_a3_h375_1992_w.pdf)

## **Organisations non gouvernementales**

Human Rights Watch (HRW), « Killing You Is Very Easy For Us : Human Rights Abuses in Southeast Afghanistan », 07/2003, <https://www.hrw.org/reports/2003/afghanistan0703/afghanistan0703.pdf>

Central Afghanistan Welfare Committee (CAWC) & Cooperation Centre For Afghanistan (CCA) & Ghazni Rural Support Programme (GRSP) & Partners For Social Development (PSD), « Hazarajat – Mini Survey », 11/03/1996, [http://www.afghandata.org:8080/xmlui/bitstream/handle/azu/3458/azu\\_acku\\_pamphlet\\_hc418\\_g53\\_r47\\_1995\\_w.pdf?sequence=1&isAllowed=y](http://www.afghandata.org:8080/xmlui/bitstream/handle/azu/3458/azu_acku_pamphlet_hc418_g53_r47_1995_w.pdf?sequence=1&isAllowed=y)

## **Ouvrages**

IBRAHIMI Niamatullah, « The Hazaras and the Afghan State : Rebellion, Exclusion and the Struggle for Recognition », Hurst & Co Publishers Ltd, 2017, 224 p.

DORRONSORO Gilles, « Revolution undending : Afghanistan, 1979 to Present », Columbia University Press, 2005, 385 p.

DORRONSORO Gilles, « La révolution afghane », éditions Karthala, 2000, 332 p.

## **Think tanks, universités et centres de recherches**

ADILI Ali Yawar & VAN BIJLERT Martine, « Taleban Attacks on Khas Uruzgan, Jaghori and Malestan (I): A new and violent push into Hazara areas », Afghanistan Analysts Network (AAN), 28/11/2018, <https://www.afghanistan-analysts.org/en/reports/war-and-peace/taleban-attacks-on-khas-uruzgan-jaghori-and-malestan-i-a-new-and-violent-push-into-hazara-areas/>

RUTTIG Thomas, « Outside, Inside : Afghanistan's Paradoxical Political Party System (2001-2016) », Afghanistan Analysts Network (AAN), 05/2018, <https://www.afghanistan-analysts.org/wp-content/uploads/2018/05/20180506-KAS-AAN-TR-Afghanistans-paradoxial-pol-party-system.pdf>

DENNYS Christian & ZAMAN Idrees, « Trends in local Afghan conflicts », Cooperation for Peace and Unity (CPAU), 06/2009, [http://afghandata.org:8080/jspui/bitstream/azu/17876/1/azu\\_acku\\_pamphlet\\_jq1767\\_d469\\_2009\\_w.pdf](http://afghandata.org:8080/jspui/bitstream/azu/17876/1/azu_acku_pamphlet_jq1767_d469_2009_w.pdf)

BERGH Gina, DENNYS Christian & ZAMAN Idrees, « Conflict Analysis : Jaghori and Malistan districts, Ghazni province », Cooperation for Peace and Unity (CPAU), 04/2009, [http://www.afghandata.org:8080/xmlui/bitstream/handle/azu/17424/azu\\_acku\\_pamphlet\\_ds371\\_4\\_g334\\_2009\\_w.pdf?sequence=1&isAllowed=y](http://www.afghandata.org:8080/xmlui/bitstream/handle/azu/17424/azu_acku_pamphlet_ds371_4_g334_2009_w.pdf?sequence=1&isAllowed=y)

IBRAHIMI Niamatullah, « At the sources of factionalism and civil war in Hazarajat », Crisis States Research centre (London School of Economics), 01/2009, <http://www.lse.ac.uk/international-development/Assets/Documents/PDFs/cscc-working-papers-phase-two/wp41.2-factionalism-and-civil-war-in-hazarajat.pdf>

SULEMAN Mohammad & WILLIAMS Sue, « Case study – Strategies and Structures in Preventing conflict and resisting pressure : A study of Jaghori district, Afghanistan, under Taliban control », CDA Collaborative Learning Projects, 03/2003, <https://www.cdacollaborative.org/wp-content/uploads/2016/01/Strategies-and-Structures-in-Preventing-Conflict-and-Resisting-Pressure.pdf>

JOHNSON Chris, « Hazarajat Baseline Study - Interim Report for the UN Co-ordinator's Office », 03/2000, [http://www.afghandata.org:8080/xmlui/bitstream/handle/azu/3454/azu\\_acku\\_pamphlet\\_hc418\\_b36\\_j64\\_2000\\_w.pdf?sequence=1&isAllowed=y](http://www.afghandata.org:8080/xmlui/bitstream/handle/azu/3454/azu_acku_pamphlet_hc418_b36_j64_2000_w.pdf?sequence=1&isAllowed=y)

HARPVIKEN Kristian Berg, « Political mobilization among the Hazara of Afghanistan : 1978-1992 », Département de sociologie de l'université d'Oslo, 1996, <https://www.prio.org/utility/DownloadFile.ashx?id=541&type=publicationfile>

## **Médias**

British Broadcasting Company (BBC), « Afghan policeman's home attacked », 02/06/2007, [http://news.bbc.co.uk/2/hi/south\\_asia/6714449.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/south_asia/6714449.stm)

Le Monde, « De Jalalabad à Mazar-e-Charif, les seigneurs de la guerre tentent de se partager l'Afghanistan », 17/11/2001, [https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/11/17/de-jalalabad-a-mazar-e-charif-les-seigneurs-de-la-guerre-tentent-de-se-partager-l-afghanistan\\_4148382\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/11/17/de-jalalabad-a-mazar-e-charif-les-seigneurs-de-la-guerre-tentent-de-se-partager-l-afghanistan_4148382_1819218.html)